

§ III- NOTES D'ETUDES  
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 88

ASSOMPTION, N° 1

Cadillac 1864.

ASSOMPTION

Non contemplantibus nobis  
quae videntur... 2 Cor. 4, 18  
(a)

(a) (Notes marginales au crayon, placées en haut du sermon):

2<sup>e</sup> sermon

Sine me nihil potestis facere  
Ego sum vitis, vos palmites

De même que les planètes ne pourraient que se perdre si elles se séparaient de leur soleil. Elle se perdrait dans la nuit et dans le froid.

3<sup>e</sup> sermon

Est autem fides sperandarum rerum, argumentum non apparentium (Hebr. 11,1)

Pour s'élever aux choses qu'on ne voit point et pour nourrir en son coeur l'Espérance, il faut la foi.

4<sup>e</sup> sermon- Et avec la foi il faut l'amour.

Autre-

Qui sperant in Domino, mutabunt fortitudinem assument pennas; ut aquilae; volabunt, et non deficient. Isai. 40.

4 ou 5. scire... quoniam fides sine operibus mortua est.  
(Jac. 2, 20)



1.

Le Matin

-

Espérance.

-

Non contemplantibus nobis  
quae videntur, sed quae non videntur.  
Quae enim videntur, temporalia sunt:  
quae autem non videntur, aeterna sunt.

2. Cor. 4,18.

Ne nous arrêtons pas aux  
choses que nous voyons, élevons-nous  
jusqu'à celles qu'on ne voit point.  
Car ce qui se voit est transitoire;  
ce qu'on ne voit pas, est éternel.

Teneamus spei nostrae con-  
fessionem indeclinabilem, (fidelis e-  
nim est qui repromisit) Heb.10,23

Pardonnez-moi de prendre la parole en ce moment  
et de venir ainsi ajouter aux fatigues et à la longueur  
de cette solennité. Pardonnez-moi vous surtout qui n'avez  
pas l'habitude de hanter nos temples et que je semble ici  
vouloir contraindre à m'entendre malgré eux. Ah! si l'a-  
mitié est un titre à votre indulgence, je suis assuré d'a-  
vance de l'obtenir car, la main sur le coeur, les paroles  
que je vais vous dire procèdent de l'affection la plus  
sincère et la plus cordiale que vous puissiez jamais ren-  
contrer ici-bas.

Quel est le sens moral de la fête de ce jour,  
de la grande solennité de l'Assomption? C'est là tout ce  
que je veux vous dire ce matin.

1.

L'Assomption, Mes Frères, c'est la fête de  
l'Espérance



Les premières assises de notre Espérance reposent sur l'Ascension du Sauveur, car l'Homme-Dieu, Jésus-Christ; /il/ est notre chef! Il est la tête de ce grand corps vivant que nous appelons l'Humanité (régénérée); il est notre tête, dit S. Paul, et nous sommes ses membres. Or, quand une fois la tête a passé /est entrée/ quelque part, il faut bien tôt ou tard que les membres y entrent /la suivent/ aussi, si seulement ils lui restent unis. De même Jésus est au Ciel, dans la Gloire et la Béatitude éternelles, et nous y monterons certainement à sa suite, si toutefois nous lui demeurons unis par la foi et l'amour. Car, dit encore l'apôtre, "il n'y a pas d'autre moyen de salut. Il n'est pas d'autre nom sous le ciel donné aux hommes, par qui nous puissions être sauvés" Et non est in alio aliquo salus. Nec enim est aliud nomen sub coelo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri (A. Ap. 4,12)

Jésus est notre tête. Jésus est au Ciel. Telle est, Mes Frères la base irréfutable de nos Espérances, et cette Espérance si douce au cœur des hommes est en même temps si chère au cœur de Dieu qu'il en a fait une vertu et l'une des 3 capitales: l'Espérance!

Mais si notre Espérance a ses premières assises en l'Ascension de Jésus, c'est en l'Assomption de Marie qu'elle a reçu sa 1<sup>re</sup> réalisation. Marie, en son Assomption, c'est déjà les Frémices de l'Humanité ressuscitée, béatifiée, en corps et en âme. L'une est la confirmation de l'autre. A l'Ascension, nous disions déjà: Notre tête est au Ciel, donc nous y serons un jour, nous, ses membres. Maintenant, en ce jour, il nous faut dire: "Voilà que déjà la tête n'est plus seule au ciel, déjà le corps a commencé à monter à sa suite, déjà une partie du corps de l'Humanité, et la plus pure, la plus noble, la plus parfaite, Marie a fait son assomption à la suite de Jésus! Marie est au Ciel en corps et en âme, donc nous y serons un jour nous aussi, si comme elle et par elle nous demeurons unis à notre tête, à notre chef, à Notre Seigneur Jésus Christ (Elle est comme le cou qui rattache le tronc à la tête- Collum tuum sicut monilia (C.C. 1,9.)

Vous le voyez donc la fête de ce jour, c'est émineament la fête de l'Espérance.



## II. (a)

Mais pourquoi, à quoi bon venir vous parler d'espérance? Ah! Mes Frères à quoi bon? - Répondez-moi vous-mêmes:

Avons-nous donc ici-bas le plein rassasiement de nos facultés, l'assouvissement de tous nos besoins, l'appaisement de nos aspirations, la réalisation de nos désirs intimes? En un mot, sommes-nous pleinement satisfaits de ce que nous trouvons ici-bas et n'aspirons nous à rien plus?

Poser sérieusement la question, n'est ce pas déjà la résoudre? Songerions-nous à nous faire une pareille demande, si nous avions déjà pleinement ce que nous voulons? Allez demander aux Bienheureux du Ciel s'ils sont bien heureux, ils souriront de votre naïveté et, à défaut de leur nom, la joie qui rayonne sur leur front suffirait à leur réponse. De même, quand je vous demande si vous avez ici-bas la plénitude du bonheur, ce vague étonnement de vos regards, ce sourire mélancolique de vos lèvres, expression fidèle de ce qui se passe au fond de vos âmes, votre silence même me répondent assez; et je vous comprends d'autant mieux que ce qui se passe en vous, je le puis voir aussi en moi-même.

Ah! si vous aviez ici-bas tout ce que vous désirez, vous ne seriez pas ici. On ne vous verrait pas courir ainsi tour à tour les fêtes /assemblées/ religieuses et les fêtes /assemblées/ du monde. Si vous aviez tout ce que vous désirez, mais vous resteriez paisiblement chez vous à jouir de votre bonheur ou si vous veniez à sortir ce ne serait, comme le Sauveur, que pour déverser sur vos frères le trop-plein de votre vie et de votre coeur, et passer en faisant le bien, passer en semant à pleines mains la joie, la force, les consolations, passer en guérissant les infirmités et rassasiant les foutes avides... Au lieu de cela, l'on vous voit chaque matin et chaque soir courir à vos affaires, à vos labeurs, à vos plaisirs, à ce que vous décidez de ce nom du moins... courir haletants, impatients, empressés comme ces chiens affamés

---

(a) A partir de ce point, rédaction complètement refondue (en dehors même des corrections de Cannes) et dont le texte se trouvera après la première rédaction du sermon.



que l'on rencontre en cette saison courant les rues de nos cités se jetant avec une avidité sauvage sur tout ce qui porte les semblants de pain, ne sachant plus même distinguer dans la faim qui les presse ce qui est vraiment nourriture de ce qui n'est que poison... Ainsi faites-vous vous-mêmes cherchant de toutes parts à étancher cette soif de félicité qui vous consume, cherchant dans le travail et dans le repos, dans les bonnes oeuvres et dans les oeuvres mauvaises, cherchant dans la vérité et dans l'erreur, dans les saintes amours et dans les amours fangeuses, cherchant dans vos romans et dans nos livres pieux, dans vos fêtes mondaines et dans nos fêtes religieuses, dans les lieux de prière et dans les lieux de plaisir, et partout, et toujours, avec une persévérance, avec un acharnement digne d'un meilleur succès, mais aussi avec un aveuglement qui navre le coeur de ceux qui vous aiment!... Ah! vous cherchez?... C'est donc que vous n'avez pas trouvé encore-(!)- En vous, pour combler ce vide, pour remplir cet abîme vous n'avez rien trouvé... que le vide, et vous avez cherché au dehors. Hors de vous, l'or, les plaisirs, l'orgueil, les créatures!... fumée et vanités que tout cela, vous avez eu beau les jeter tour à tour en pâture à la soif de vos âmes vous n'avez réussi qu'à l'exciter davantage, autant vaudrait éteindre un incendie en le couvrant de paille, ou rassasier de fumée un homme qui se meurt de faim! (°bis)

Ce que vous cherchez est ailleurs. Surgite et

---

(°) Vous cherchez c'est donc que tous les biens de la terre ne vous suffisent pas. Vous cherchez c'est donc que vous n'avez pas ici-bas tout ce que vous aviez désiré; vous cherchez c'est donc que bon gré malgré vous aspirez à d'autre chose, c'est donc que vous avez besoin d'espérance!.... Oui, pour désaltérer cette soif, pour combler ce vide de votre âme, pour remplir cet abîme, vous n'avez trouvé en vous que le vide. Hors de vous l'or, les plaisirs.....

(°bis) Vous cherchez c'est donc qu'il vous manque quelque chose au coeur, c'est donc que vous attendez mieux. C'est donc que vous n'avez pas le bonheur dites moi?

Et ce que vous cherchez, on le cherche depuis 40 siècles et nul n'en a encore été l'inventeur. (Cannes 1 retraite des hommes)

(Ces deux renvois ont été rédigés pour la retraite de Cannes 1865.)



ite quia non habetis hic requiem. Je vous le disais il y a 6 mois et je vous le répète puisque j'y suis naturellement ramené par la fête d'aujourd'hui. Relevez la tête, levez-vous et marchez! Ce n'est pas ici bas votre lieu de repos.. Nous sommes des exilés, nous soupirons après la patrie; nous sommes dans le lieu du labeur et des luttes nous aspirons après notre salaire et après le repos. Voulez-vous donc étancher votre soif, voulez-vous rasséréner votre âme et lui rendre la paix, rendez-lui l'Espérance. Il ne nous faut rien moins pour nous consoler de n'avoir pas trouvé le bonheur ici-bas que l'espérance de l'avoir dans une autre vie. Respiciate et levate capita vestra. Relevez la tête et regardez en haut!... Là haut est la patrie, là-haut est le port, là haut est la félicité totale, indélébile. Ici-bas, je vous l'ai dit, c'est l'exil, c'est la mer avec ses écueils et ses tourmentes, c'est l'épreuve avec ses déchirements et ses luttes et ses douleurs; c'est le voyage avec toutes ses privations et ses fatigues.

Et cette fête n'est si belle pour tous et partout que parcequ'elle est la fête de l'Espérance. Quae est ista quae ascendit de deserto s'écrit le Poète Sacré- Quelle est celle-là qui s'élève du désert... Quelle est celle-là? - C'est Marie! c'est notre Espérance!... Elle s'élève du désert c'est à dire de la vie. La vie est un désert. Mais elle s'élève, elle monte, voilà ce qui nous console; voilà ce qui nous rend force et courage; car elle est notre Soeur, notre Mère, notre Reine et si elle a quitté le désert, si elle est montée au séjour de la béatitude et de la paix, c'est donc que nous y monterons aussi!... Salve Regina, mater misericordiae, vita, dulcedo et spes nostra, salve... Salut, ô Reine, Mère de la Miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance, salut!... (a)

Mais vous pensez peut-être que nous soyons les seuls à chercher et à souffrir ainsi. Détrompez-vous. Non; tout se meut, tout marche, tout cherche ici-bas. Toute créature gémit, nous dit l'Apôtre S. Paul. Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc... toute créature est comme en travail et elle attend... Et qu'attend-elle? Revelationem gloriae filiorum Dei expectat. Elle attend la révélation de la gloire des Enfants de Dieu. En d'autres termes, elle attend ce que nous attendons nous mêmes le repos final, l'immuable félicité du Ciel. Nous som-

(a) Ce paragraphe a été barré (quand?)



mes en route, in via, c'est pourquoi tout souffre, tout marche, tout se meut, tout cherche. Le globe même que nous habitons, la terre qui nous porte s'en va voguant sous les étoiles et dans la nuit avec une vitesse "de 7 lieues par seconde (1)" comme un navire en marche (a).

Et ce navire où s'en va-t-il?— Pourquoi ce navire tourne-t-il ainsi autour du soleil, comme autour d'une île de lumière, a dit un profond penseur? "Et en même temps, ajoute-t-il, je m'aperçois que le vaisseau qui nous emporte ne vogue pas seul. J'en vois 7 autres, presque tous plus grands que le nôtre, qui tous voguent avec nous dans le même sens, et dans un ordre régulier, et à des distances mesurées; comme une flotte en bon ordre, commandée par un chef unique. Le céleste océan qui nous porte est si parfaitement délicat que le mouvement de chaque navire influe sur les mouvements de tous, et cependant nous sommes si loin qu'à peine si nous pouvons nous voir. Mais (où vont donc tous ces navires? Et cette île de lumière qui nous attire qu'est-elle?) Est-elle le port?— Souvent je serais tenté de le croire. Et cependant je crois savoir aussi que ce centre de lumière et de force n'est lui-même qu'un navire énorme qui nous emporte par sa puissance à travers le céleste océan. Et ce grand navire à son tour n'est pas seul: il fait partie d'une flotte immense, aussi nombreuse que les étoiles, car chaque étoile est un soleil, et toutes ensemble sont la grande flotte, à moins pourtant que ces grands corps, si puissants et si lumineux, ne soient que des machines de feu, qui emportent à travers le ciel des flottes pareilles à celle dont notre terre est le vaisseau. Je ne sais pas ce qui en est. Ce que je sais, c'est que ce spectacle m'émeut..." (2)

Et "toute cette innombrable pléiade tourne aussi sur elle même autour d'un invisible centre de gravité, et ce centre à son tour se déplace et emporte le tout dans l'insondable espace... (3)"

(1) P. Grat. de la Conn. de l'âme II, p.332

(2) R.P. Gratry de la Conn. de l'âme t.2 p. 273 et 274

(3) id p. 275

(a) (géant que poursuit la tempête et qui se hâte à filer ses noeuds) (phrase rayée.)



Et "tout cela marche, tout cela roule en tourbillons qui s'enveloppent les uns les autres, tout cela vit dans la vicissitude de continuelles révolutions.(1)"

C'est comme une immense procession vers un temple et un autel invisibles. Mais quel est ce temple? et cet autel? Et où tout cela va-t-il? et où allons-nous avec eux?

Soleils, mondes errants qui voguez avec nous,  
Dites, s'il vous l'a dit, où donc allons-nous tous?  
Quel est le port céleste où son souffle nous guide?  
Quel terme assigne-t-il à notre vol rapide?... (2)"

Ainsi parle le Chantre des Harmonies, et personne ne lui répond (3).

(4) Tout voyage suppose un terme; tout mouvement appelle le repos. On ne peut pas être toujours en route. On ne peut pas passer toujours... Il y a donc, tout cela nous l'indique, il doit donc se trouver quelque part une terre, un lieu où l'on demeure et où l'on vive; un lieu où l'on ne cherche plus, où l'on n'erre plus, où l'on ne souffre plus, où l'on ne meurt plus!...

Et ce lieu, quel est-il? Où est-il?-

Où est-il? - Je ne sais- Quel est-il? Je le sais- C'est celui où est montée Marie. C'est celui où est notre tête, notre chef. C'est celui dont il nous voulait parler quand il disait à ses Apôtres: "Mes petits enfants, je n'ai plus longtemps à rester avec vous (Joan. 13,38) Je m'en vais." "Je remonte à mon Père et votre Père, à mon Dieu et votre Dieu." (Joan. 20,17) Mais ne craignez rien. "Ne vous troublez pas... Je vais vous préparer le lieu. Et quand je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je serai, vous y

(1) R.P. Gratry, de la Conn. de l'âme, t.2 p. 275

(2) id p.276 Lamartine, Harmonies.

(3) "L'un des princes de la science Ritter a dit (à ce sujet) ce mot sublime: "La terre dans ses révolutions perpétuelles cherche peut être le lieu de son éternel repos."  
(Géographie, Préface- Cité par le P. Gratry  
id. p. 363

Ce qu'il y a de certain c'est que (4)

(Addition marginale)



soyez aussi" Vado parare vobis locum..... ut ubi sum  
ego et vos sitis (J. 14, 1.2.3)

Il y a donc un lieu, ô Seigneur Jésus, où Vous êtes et où seront aussi réunis tous ceux qui vous aiment, réunis à vous et en vous, pour toujours, un lieu où nous trouverons avec vous et en vous tous ceux que nous avons aimés sur la terre, si seulement ils vous ont aimés!... Oh! faites donc qu'ils vous aiment tous, afin que nous les retrouvions tous! Faites que toutes ces âmes qui sont ici, et celles même qui n'y sont pas et que j'aime en dépit de tout, que toutes vous aiment ô Jésus, afin que tous nous les retrouvions là haut avec vous et en vous, dans le lieu que vous nous avez préparé.- Ut ubi sum ego et vos sitis!...

O sainte, ô douce, ô ineffable Espérance!...

### III.

Et dire que de livrer notre âme à vos douceurs<sup>(a)</sup>  
ô divine Espérance, c'est faire devant Dieu un acte de vertu, un acte qui lui est agréable et qui déjà nous mérite le Ciel!

Faut-il après cela qu'il se soit trouvé des hommes assez oublieux de leur dignité, assez inintelligents de leurs destinées pour ne vouloir pas de vous, pour attacher /fixer/ leurs regards à cette terre qui passe et ne rien voir, ne rien vouloir au delà!... L'homme a dit un grand poète,

"L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des Cieux";  
mais eux! ils ne s'en souviennent plus. Comme l'animal courbé sur le sillon qu'il creuse, ils ne savent rien voir au delà de la terre, et des moissons qu'elle porte et des richesses enfouies dans son sein. Comme de pauvres aveugles qui se seraient crevé les yeux eux mêmes et passeraient leur vie ensevelis volontairement dans d'épaisses ténèbres, ils ont perdu le sens de Dieu, le sens de l'âme... le sens de toutes les grandes et nobles joies de l'Espérance... Ne leur parlez pas de l'autre vie, ne leur parlez pas du Ciel, des Elus, et de Dieu qui nous attendent... vous les verriez sourire, les pauvres gens!

(a) membre de phrase rayé pour la seconde rédaction.

Ils s'épuisent à gagner leur vie, ils ne songent pas à gagner le ciel. (Note marginale en face du dernier paragraphe, rédaction de Cannes, retraite 1885)



mais de ces rires qui font pleurer!.. Ils se croient sages, ils se croient philosophes et ils n'entendent rien à cette parole d'un des plus grands génies pourtant et des plus grands philosophes de l'Antiquité. "La moindre connaissance que nous puissions avoir de ces grandes choses d'en haut est infiniment plus douce et plus désirable que la connaissance certaine des choses vulgaires d'ici-bas. (1)"

Oui, il est des hommes (je le dis bien bas, car je voudrais les guérir mais non les blesser) il est des hommes qui semblent ne rien soupçonner au delà de ce qu'ils voient de leurs yeux de chair; absorbés par les réalités mesquines de cette vie et sous prétexte de s'en tenir à ce qui est positif, ils ont étouffé dans leur âme tout élan, toute aspiration vers cet idéal infini qui est la joie et l'aliment des grandes âmes, Dieu! idéal pourtant qui est en même temps ce qu'il y a de plus positif et de plus réel au monde puisque tout ce qui est, et le monde et nous mêmes, tout a tiré l'être et la vie de Lui!... Et au lieu de cette immortalité réelle, vivante et positive celle-là! que nous promet le Christianisme, ils rêvent, eux! ces hommes qui se disent positifs cependant, ils rêvent je ne sais quelle immortalité chimérique toute concentrée dans l'imagination et dans le cœur d'êtres chétifs, inconstants et mortels comme moi... Frères, frères, y avez-vous bien pensé, les yeux ouverts, à tête calme et reposée?... Quoi! renoncer à l'Espérance chrétienne, à l'autre vie, au Ciel, à la société intime des Ames d'élite de tous les siècles, de la Vierge Bien-Aimée, de l'Homme-Dieu, de Dieu lui-même!... Vous le voudriez? Sérieusement le voudriez-vous? Et vous n'auriez à nous offrir à leur place que vos doctrines froides, nues, creuses, vides de tout, hors de désespoir... Eh! que serions-nous sans cette espérance!... Eh! quelle consolation, quelle compensation offririez-vous au juste qui succombe ignoré sous les coups des méchants, à la jeune fille mourant martyre de sa vertu et mourant calomniée, à toutes les âmes généreuses qui s'épuisent et se consomment en des dévouements inconnus, méconnus?... Non, non, S. Paul l'a bien dit, écrivant aux Chrétiens de Corinthe: "Si nous n'avons d'espérance qu'en cette vie, disait-il, nous

(1) "Mininum quod potest haberi de cognitione rerum altissimarum, desiderabilius est quod certissima cognitio quae habetur de minimis rebus."

(Ex. 2 Met. Arist. in l.q.l.a.5. ad l.)



sommes les plus misérables des hommes." Si in hac vita tantum sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus (1. Cor. 15, 19). Et moi j'ajoute sans crainte d'être taxé d'exagération: "Si nous n'avions d'espérance qu'en cette vie, nous serions les plus misérables des êtres et le néant même serait mieux partagé que nous.

Est-il besoin que je m'explique?

Quand nous venons au monde arrivons-nous couvert de chaudes fourrures comme les animaux; avons-nous comme eux dès les premiers jours l'usage de nos membres et de nos sens; arrivons nous doués comme les derniers des animaux de cet instinct merveilleux qui leur fait distinguer dès la première fois ce qui leur est bon, et ce qui leur est nuisible; armés de pied en cap pour la défense et pour l'attaque comme le dernier de nos coléoptères? Sommes-nous forts comme le lion, agiles comme le cerf, hardis dans les airs comme l'aigle, ou comme les poissons dans la mer?... Non, nous venons au monde, inertes, nus, aveugles, sourds, muets, imbécilles, incapables pendant plusieurs années de rien discerner, de rien faire par nous-mêmes, livrés à la merci de tous nos ennemis, exposés à mille dangers que les bêtes ignorent. Et tandis que les chênes et les granits vont durer des siècles et des siècles nous hélas! pauvres hommes, "70 ans, 80 (90) au plus chez les plus robustes, voilà toute notre carrière. Au delà il n'y a plus que la souffrance, les douleurs" (1) (et la mort). Et au lieu que la fleur gracieuse et embaumée n'a chaque matin qu'à ouvrir sa corolle pour y recueillir sans se déplacer la goutte de rosée et le rayon de soleil nécessaires à sa vie, hélas! hélas! chaque jour à grand peine il faut à l'homme chercher son pain de chaque jour et encore ne le trouvera-t-il pas tous les jours?...

Une seule chose nous rend incontestablement supérieurs à tous les êtres que nous voyons, c'est la raison; mais sans l'Espérance du Ciel au lieu d'être un bienfait la raison même ne nous serait plus que la source de souffrances nouvelles, un sujet de plus de misères et de douleurs. Car enfin, vous ne pourrez pas comme les animaux assouvir vos sens tout à votre aise, sans que cette même raison ne crie après vous et ne vous harcèle de ses secrets murmures et ne vous déchire de ses remords importuns, et si laissant de côté la chair, vous voulez

(1) ps. 89, 10.



travailler à rassasier votre âme avide de vérité et de saintes amours, vous ne le pourrez pas sans entendre à leur tour les récriminations de vos sens, sans les sentir, selon l'énergique expression de S. Augustin, vous tirant par votre robe de chair, vous secouer et vous dire: Et moi! tu vas donc me laisser mourir de faim!... Et ainsi ballotté entre ces deux besoins extrêmes, dévoré de ces deux soifs contraires vous n'arriverez jamais ici bas à les désaltérer tous deux. N'avais-je pas raison de dire que, sans l'espérance en l'autre vie, le néant lui-même serait mieux partagé que nous, car lui du moins, il ne souffre pas, il n'a pas faim, il ne sent pas de vide en lui, il n'est pas incessamment tourmenté d'aspirations brûlantes. Il n'est rien, c'est vrai! mais il ne manque de rien, du moins. Non, sans cette espérance eussions-nous tout sur la terre, nous manquerions encore de tout ici-bas... (a)

Ah! si l'on ne croit pas à l'autre vie, si l'on n'a pas l'espérance du Ciel je comprends ces hommes, ces impies, ces ingrats, qui, à un moment donné, en présence d'une grande infortune ou d'un revers inattendu, et levant leurs mains contre Dieu et grinçant des dents, ils lui disent: "Pourquoi m'avoir appelé à la vie? Je ne vous l'avais pas demandé?..." et qui s'en débarrassent par un suicide.

Voilà où conduisent vos doctrines cruelles, et sans espoir, hélas! et ce n'est que trop fréquent de nos jours!...

Au contraire si je crois au ciel, si je vis dans cette espérance je suis fort contre les épreuves de la vie, je me sens invincible, car je sais, comme le dit l'Apôtre, "que toutes les tribulations d'ici-bas ne sont rien auprès de la Gloire que Dieu nous réserve là haut." (Rom. 8,18). Suivons donc le conseil de l'Apôtre: Tenons ferme, à notre Espérance. Rien ne la doit ébranler, car il est fidèle Celui qui nous a fait ces promesses (Hebr. 10,23). Toutes ces petites tribulations passagères du

---

(a) (Note marginale): Nolite itaque amittere confidentiam vestram, quae magnam habet remunerationem.

Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus est veniet, et non tardabit;

(Hebr. 10, 35.37)



temps présent nous vaudront là haut un poids immense d'une éternelle gloire. Ne nous arrêtons donc pas aux choses que nous voyons, mais élevons-nous jusqu'à celles qui ne se voient point. Car ce qu'on voit est transitoire, ce qu'on ne voit pas est éternel (2. Cor. 4,17.18.)  
Donc, Espérance! ce sera là, mes frères, ma dernière parole et mon dernier souhait!

+



## II. (a)

Mais pourquoi, à quoi bon venir vous parler d'espérance. Ah! Mes Frères à quoi bon? - Répondez-moi vous mêmes:

Avons-nous donc ici-bas le plein rassasiement de nos facultés, l'assouvissement de tous nos besoins, l'appaisement de nos aspirations, la réalisation de nos désirs intimes? En un mot, sommes-nous pleinement satisfaits de ce que nous trouvons ici-bas et n'aspirons-nous à rien plus?

Poser sérieusement la question, n'est ce pas déjà la résoudre? Songerions-nous à nous faire une pareille demande, si nous avions déjà pleinement ce que nous voulons? ce vague étonnement de vos regards, ce sourire mélancolique de vos lèvres, expression fidèle de ce qui se passe au fond de vos âmes, votre silence même me répondent assez; et je vous comprends d'autant mieux que ce qui se passe en vous, je le puis voir aussi en moi-même.

Ah! si vous aviez ici-bas tout ce que vous désirez, vous ne seriez pas ici. On ne vous verrait pas courir ainsi tour à tour les fêtes /assemblées/ religieuses et les fêtes /assemblées/ du monde. Si vous aviez tout ce que vous désirez, mais vous resteriez paisiblement chez vous à jouir de votre bonheur ou si vous veniez à sortir ce serait comme Dieu pour déverser sur les autres le trop plein de votre vie et de votre bonheur, ce serait pour leur apporter et leur donner à pleines mains la joie, la consolation la force. Au lieu de cela, l'on vous voit chaque matin et chaque soir courir à vos affaires, à vos labeurs, à vos plaisirs, à ce que vous décidez de ce nom du moins... courir haletants, impatients, empressés comme ces chiens affamés que l'on rencontre en cette saison courant les rues de nos cités se jetant avec une avidité sauvage sur tout ce qui porte les semblants de pain, ne sachant pas même distinguer dans la faim qui les presse ce qui est vraiment nourriture de ce qui n'est que poison... Ainsi faites-vous vous-mêmes cherchant de toutes parts à étancher cette soif de félicité qui vous consume, cherchant dans les bonnes oeuvres et dans les oeuvres mauvaises, cherchant dans la vérité et dans l'erreur, dans les saintes amours et dans les amours fangeuses, cherchant dans vos romans et dans nos

(a) seconde rédaction.



livres pieux, dans vos fêtes mondaines et dans nos fêtes religieuses, dans les lieux de prière et dans les lieux de plaisir, et partout, et toujours, avec une persévérance, avec un acharnement digne d'un meilleur succès, mais aussi avec un aveuglement qui navre le coeur de ceux qui vous aiment!... Ah! vous cherchez?... C'est donc que vous n'avez pas trouvé encore- En vous, pour combler ce vide, pour remplir cet abîme vous n'avez rien trouvé... que le vide, et vous avez cherché au dehors. Hors de vous, l'or, les plaisirs, l'orgueil, les créatures!... fumée et vanités que tout cela vous avez eu beau les jeter tour à tour en pâture à la soif de vos âmes vous n'avez réussi qu'à l'exciter davantage. Autant vaudrait éteindre un incendie en le couvrant de paille, ou rassasier de fumée un homme qui se meurt de faim!

Ce que vous cherchez est ailleurs. Surgite et ite quia non habetis hic requiem. Je vous le disais il y a 6 mois et je vous le répète puisque j'y suis naturellement ramené par la fête d'aujourd'hui. Relevez la tête. Levez-vous et marchez! Ce n'est pas ici bas votre lieu de repos... Nous sommes des exilés, nous soupirons après la patrie; nous sommes dans le lieu du labeur et des luttes nous aspirons après notre salaire et après le repos. Voulez-vous donc étancher votre soif, voulez-vous rasséréner votre âme et lui rendre la paix, rendez-lui l'Espérance. Il ne nous faut rien moins pour nous consoler de n'avoir pas trouvé le bonheur ici-bas que l'espérance de l'avoir dans une autre vie. Respiciite et levate capita vestra, Relevez la tête et regardez, en haut!... Là haut est la patrie, là-haut est le port, là haut est la félicité totale, indélébile. Ici-bas, je vous l'ai dit, c'est l'exil, c'est la mer avec ses écueils et ses tourmentes, c'est l'épreuve avec ses déchirements et ses luttes et ses douleurs; c'est le voyage avec toutes ses privations et ses fatigues. Oui, nous sommes en voyage, in via, comme disaient nos pères, nous sommes tous des pèlerins et des étrangers sur la terre, comme parle l'Apôtre (Hebr. 11,13) Tout nous le dit, tout nous le rappelle. C'est pourquoi tout se meut, tout marche, tout cherche, tout souffre, tout gémit ici-bas. Oui, toute créature gémit dit S. Paul, toute créature est comme en travail et elle attend... Et qu'attend-elle? - Revelationem gloriae filiorum Dei expectat. Elle attend la révélation de la gloire des Enfants de Dieu. En d'autres termes, elle attend ce que nous attendons nous-mêmes le repos final. Ce repos final de toutes choses, le couronnement de toutes les œuvres de Dieu et l'immuable stabilité du Ciel. Voyez autour de nous comme tout s'agite dans la



nature. (a) Le globe même que nous habitons, voguant (b) comme un navire en marche sous les étoiles à travers les espaces avec une vitesse "de 7 lieues par seconde (1)"

Et ce navire où s'en va-t-il? Qui le sait? Il tourne autour du soleil comme autour d'une île de lumière... et avec lui, j'en vois 7 autres, 7 autres planètes presque toutes plus grandes que la nôtre et voguant avec nous, dans ce même sens, et à des distances régulières et mesurées. C'est comme une flotte traversant les mers du ciel, en bon ordre, et allant /voguant/ à la recherche de je ne sais quel royaume (c). Et ce point central, ce foyer de force et de lumière, le soleil n'est lui-même qu'un navire énorme qui nous emporte par sa puissance à travers le céleste océan. Et ce grand navire à son tour n'est pas seul: il fait partie d'une flotte immense, aussi nombreuse que les étoiles, car chaque étoile est un soleil, et toutes ensemble forment la grande flotte céleste, à moins que ces globes de feu, ces soleils, ne soient que des machines entraînant après eux tout le cortège de leurs satellites comme une locomotive gigantesque escortée de ses wagons

Et "toute cette innombrable pléiade de soleils tourne aussi sur elle même autour d'un invisible centre de gravité, et ce centre, à son tour se déplace et emporte le tout dans l'insondable espace...(2)"

Et "tout cela est en marche, tout cela roule et tourbillonne dans l'espace vers un but inconnu mais certain." C'est comme une immense procession vers un temple et un autel invisibles. Mais quel est ce temple et cet autel? Et où tout cela va-t-il? et où allons-nous avec eux? (d)

---

(1) P. Gratry de la conn. de l'âme II, p.332

(2) id p. 275

(a) Que veulent dire autre chose ce mouvement et cette agitation universelle des êtres autour de nous?  
(rédaction barrée)

(b) (variante): Ne la voyez-vous pas.....

(c) (mot illisible)

(d) (variante): Et où tout cela va-t-il? Eh! que veut dire tout cela?-



Soleils, mondes errants qui voguez avec nous,  
 Dites, s'il vous l'a dit, où donc allons-nous tous?  
 Quel est le port céleste où son souffle nous guide?  
 Quel terme assigne-t-il à notre vol rapide?..." (1)

Ainsi parle le Chantre des Harmonies, et personne ne lui répond. Du moins voici un fait certain c'est que toute créature souffre et gémit, c'est que tout se meut, tout marche, tout cherche, le monde, les soleils, nos âmes et nous-mêmes, tout est en voyage vers un but inconnu. Nous sommes /sommes/ en route, in via comme parlaient nos pères, or tout voyage suppose un terme; tout mouvement appelle le repos. On ne peut pas être toujours en route. On ne peut pas passer toujours... Il y a donc, tout cela nous l'indique, il doit se trouver quelque part un terme à ce long voyage, un lieu où l'on demeure et où l'on vive, un lieu où l'on ne cherche plus, où l'on n'erre plus, où l'on ne souffre plus, où l'on ne meure plus!... La science est d'accord en cela avec les aspirations intimes de notre âme et les enseignements de la foi.

Et ce lieu, quel est-il, où est-il ?-

Où est-il? - Je ne sais - Quel est-il? Je le sais - C'est celui où est montée Marie. C'est celui où est notre tête, notre chef, et celui où nous irons nous-mêmes, nous les Fils de Marie; les membres de Jésus-Christ; ses frères et ses cohéritiers. C'est le lieu qu'il nous a promis en termes exprès quand il disait à ses Apôtres: "Mes petits enfants, je n'ai plus longtemps à rester avec vous (Joan 13,38) Je m'en vais. " Je remonte à mon Père et votre Père, à mon Dieu et votre Dieu." (Joan 20,17) Mais ne craignez rien. "Ne vous troublez pas... Je vais vous préparer le lieu. Et quand je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et je vous prendrai avec moi, afin que là où je serai, vous y soyez aussi" *Vado parare vobis locum..... ut ubi sum ego et vos sitis* (J. 14,1.2.3.)

Il est donc vrai, Seigneur Jésus, il est un lieu où vous êtes, et où seront aussi réunis tous ceux qui vous aiment, réunis à vous et en vous pour toujours, un lieu où nous trouverons avec vous et en vous tous ceux que nous avons aimés sur la terre, si seulement ils vous ont aimé !... Oh! faites donc qu'ils vous aiment tous, afin que nous les retrouvions tous! Brisez les glaces de leur cœur, déchirez les voiles qui vous dérobent à leur intelligence. Faites-vous connaître et faites-vous

(1) P. Grat. conn. de l'âme II, p.276  
 Lamartine, Harmonies.



aimer de tous, de toutes ces âmes qui sont ici et celles même qui n'y sont pas et que nous voudrions y voir et que j'aime en dépit de tout, que toutes vous aiment ô Jésus, afin que toutes nous les retrouvions là haut avec vous et en vous, dans le lieu que vous nous avez préparé.-  
Ut ubi sum ego et vos sitis!...

O sainte, ô douce, ô ineffable Espérance!...

### III.

Chose étrange! Et cette Espérance si douce au coeur des hommes est en même temps si chère au coeur de Dieu qu'il en a fait une vertu et l'une des 3 capitales: l'Espérance. De telle sorte qu'en laissant aller notre coeur à vos chastes douceurs, ô divine Espérance, c'est faire devant Dieu un acte de vertu, un acte qui lui est agréable et qui déjà nous mérite le Ciel que nous espérons!

Faut-il après cela qu'il se soit trouvé des hommes assez oublieux de la dignité, de leur âme, assez inintelligents de leurs destinées pour ne vouloir pas de vous, pour attacher /fixer/ leurs regards à cette terre qui passe et ne rien voir, ne rien vouloir au delà!... L'homme a dit un grand poète,

"L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des Cieux".

Mais eux, ils ne s'en souviennent plus. Comme l'animal courbé sur le sillon qu'il creuse, ils ne savent rien voir au delà de la terre, et des moissons qu'elle porte et des richesses enfouies dans son sein. Comme de pauvres aveugles qui se seraient crevé les yeux eux-mêmes et passeraient leur vie ensevelis volontairement dans d'épaisses ténèbres, ils ont perdu le sens de Dieu, le sens de l'âme... le sens de toutes les grandes et nobles joies de l'Espérance... Ne leur parlez pas de l'autre vie, ne leur parlez pas du Ciel, des Elus, et de Dieu qui nous attendent... vous les verriez sourire, ces pauvres gens! mais de ces rires qui font pleurer!...

Oui, il est des hommes (je le dis bien bas, car je voudrais les guérir mais non les blesser) il est des hommes qui semblent ne rien soupçonner au delà de ce qu'ils voient de leurs yeux de chair; absorbés par les réalités mesquines de cette vie et sous prétexte de s'en tenir à ce qui est positif, ils ont étouffé dans leur âme tout élan, toute aspiration vers cet idéal infini qui est la joie et l'aliment des grandes âmes, Dieu! idéal pourtant qui est en même temps ce qu'il y a de plus



positif et de plus réel au monde puisque tout ce qui est, et le monde et nous mêmes, tout a tiré l'être et la vie de Lui!... Et au lieu de cette immortalité réelle, vivante et positive celle-là! que nous promet le Christianisme, ils rêvent, eux! ces hommes qui se disent positifs cependant, ils rêvent et ils ne proposent je ne sais quelle immortalité chimérique résidant toute entière dans l'imagination et dans le coeur de quelques êtres chétifs, inconstants et mortels comme moi... Frères, frères, y avez-vous bien pensé, les yeux ouverts, bien éveillés, à tête calme et reposée?... Quoi! renoncer à l'Espérance chrétienne, à l'autre vie, au Ciel, à la société intime des Ames d'élite de tous les siècles, de la Vierge Bien-aimée, de l'Homme-Dieu, de Dieu lui-même!... Vous le voudriez? Sérieusement le voudriez-vous? Et vous n'auriez à nous offrir à leur place que vos doctrines froides, nues, creuses, vides de tout, hors de désespoir... Car enfin, s'il n'y a pas d'autre vie, si l'Espérance chrétienne est une chimère, je comprends ces hommes qui à un moment donné, en présence d'une grande infortune ou d'un revers inattendu, se dressent contre le Ciel, et montrant à Dieu leurs poings crispés de désespoir, grinçant des dents, lui jettent ce blasphème Que t'ai-je fait pour me faire souffrir. Pourquoi m'avoir appelé à la vie? Je ne te l'avais pas demandé- Et qui s'en débarrassent par un suicide? (a)

Ah! oui, tout cela est naturel, et je ne comprendrais pas que l'on fit autrement, s'il n'y a pas d'autre vie-

Voilà pourtant où nous conduiraient vos doctrines cruelles et malheureusement de pareils faits ne sont que trop fréquents de nos jours.

Au contraire, si je crois au Ciel, si je vis dans cette espérance je suis fort contre les épreuves de la vie, je me sens invincible car je sais que l'oeil n'a jamais vu, ni son oreille entendu, ni son coeur jamais soupçonné ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment

S. Paul disait aux chrétiens de Corinthe : "Si nous n'avons d'espérance qu'en cette vie, nous sommes les plus misérables des hommes." Si in hac vita tantum

(a- Note marginale): Qu'auriez-vous seulement pour les âmes vulgaires les plus nombreuses après tout, pour les empêcher de se laisser abattre dans le malheur. Ah! si...



sperantes sumus, miserabiliores omnibus hominibus (1 Cor. 15,19) Et moi j'ajoute sans crainte d'être taxé d'exagération: "Si nous n'avions d'espérance qu'en cette vie, nous serions les plus misérables des êtres et le néant même serait mieux partagé que nous. Le granit durera des siècles et des siècles et nous ne vivons que quelques jours et dans quelques années il ne restera de nous qu'une vile poussière. La fleur n'a chaque matin qu'à ouvrir sa corolle pour y recueillir sans se déplacer la goutte de rosée et le rayon de soleil nécessaires à sa vie, hélas! hélas! chaque jour à grand peine il faut à l'homme chercher son pain de chaque jour et encore ne le trouvera-t-il pas tous les jours?... L'animal peut repaître son corps tout à son aise et se livrer sans contrainte à ses instincts brutaux et il est content, et nous, nous ne pouvons rien donner à nos sens sans entendre les récriminations de l'âme, ni donner à notre âme sans entendre les sens qui murmurent et nous tirent par notre robe de chair, selon l'énergique expression de S. Augustin nous secouent et nous crient: Et moi, tu vas donc me laisser mourir de faim!

Sans l'espérance en l'autre vie, le néant lui-même serait mieux partagé que nous, car lui du moins, il ne souffre pas, il n'a pas faim, il ne sent pas de vide en lui, il n'est pas incessamment tourmenté d'aspirations brûlantes. Il n'est rien, c'est vrai! mais il ne manque de rien, du moins. Non, sans cette espérance eussions-nous tout sur la terre nous manquerions encore de tout ici-bas...

Suivons donc le conseil de l'apôtre: Tenons ferme à notre Espérance et que rien ne l'ébranle, car il est fidèle Celui qui nous a fait ces promesses... (Hebr. 10,23) Si seulement vous lui demeurez unis, ce qu'il vous a promis il vous le rendra au centuple "Encore un peu de temps et celui qui doit venir viendra et il ne tardera point (Hebr. 10,37) Ne nous arrêtons donc pas aux choses que nous voyons mais élevons.... (2 Cor. 4,17.18)

C'étaient là mes premières paroles, ce sera mon dernier souhait.

+

Il (a) est si bien vrai que le néant même est

(a) autre péroraison.



préférable à cette vie sans espérance que tous les jours on voit des hommes qui n'ont plus d'espérance s'arracher violemment la vie dans l'espérance au moins de trouver après elle le néant!

Voilà où conduisent, ô matérialistes modernes, vos doctrines cruelles, et sans espoir. hélas! et ce n'est que trop fréquent de nos jours!...

Au contraire si je crois au ciel, si je vis dans cette espérance je suis fort contre les épreuves de la vie, je me sens invincible car je sais, comme le dit l'Apôtre, "que toutes les tribulations d'ici-bas ne sont rien auprès de la Gloire que Dieu nous réserve là haut. Toutes ces petites tribulations passagères du temps présent nous vaudront là haut un poids immense d'une éternelle gloire. Courage donc, ô mon âme, la vie est un jour qui passe et déjà je vois poindre à l'horizon l'aurore du jour éternel et de l'Eternelle félicité. Console toi car... Suivons donc le conseil de l'Apôtre: "Tenons ferme à notre Espérance. Rien ne la doit ébranler, car il est fidèle Celui qui nous a fait ces promesses. Ne nous arrêtons donc pas aux choses que nous voyons mais élevons-nous jusqu'à celles qui ne se voient point. Car ce qu'on voit est transitoire, ce qu'on ne voit pas est éternel" (2 Cor. 4,17.18) Donc, Espérance! Ce sera là, mes frères, ma dernière parole et mon dernier souhait!

Et vous ô Marie, ô bonne Mère, quand sonnera pour nous l'heure dernière entraînez nous après vous que nous courrions à l'odeur de vos parfums, jusqu'à la patrie où l'on ne se quitte plus, où l'on (a) plus, où l'on ne meurt plus.

(a) Un mot illisible.

